

SUPPLÉMENT À NANTES PASSION, MAGAZINE DE L'INFORMATION MUNICIPALE N°134 - AVRIL 2003

# Nantes

AU QUOTIDIEN

Vivre en HLM  
aujourd'hui

LES 11 QUARTIERS NANTAIS

Quinze pages  
d'actualité  
sur votre lieu de vie

HISTOIRES DE QUARTIERS

Ce mois-ci :  
Île-de-Versailles  
et Port-Durand

# SOMMAIRE

## L'ENQUÊTE

4 → 9



Plus d'un **Nantais sur quatre** vit aujourd'hui en HLM, soit près de 80 000 personnes. Alors, comment vit-on en logement social et qu'en est-il de la propreté, du bruit, de l'insécurité, des rapports entre les habitants ?... Des locataires nous parlent de leur logement et de leurs conditions de vie. Ils témoignent.

## LES 11 QUARTIERS

- 10 **Bellevue / Chantenay**  
Les associations s'installeront place des Garennes
- 12 **Centre-Ville**  
Les P'tits jardins du Lait de Mai
- 13 **Dervallières / Zola**  
Ecrire et être lu
- 14 **Malakoff / Saint-Donatien**  
Petite Amazonie, un marais dans la ville
- 16 **Île de Nantes**  
Loisirs pour tous les enfants
- 17 **Hauts-Pavés / Saint-Félix**  
Les Moucheurs formateurs
- 18 **Nantes Erdre**  
La case dentaire de Maradi
- 20 **Breil / Barberie**  
La lecture se fait aussi dans la rue à l'école du Breil
- 21 **Nantes Nord**  
Célestin et les "cabossés de la vie"
- 22 **Bottière / Doulon**  
Quand le cyclisme rime avec le muguet
- 24 **Nantes Sud**  
Une bibliothèque à domicile

## HISTOIRES DE QUARTIER

**L'île de Versailles**, un ancien quartier d'artisans transformé en jardin japonais  
**Port-Durand** : la nostalgie des pionniers



26 → 31

## CE MOIS-CI

"À l'extérieur, je vois l'environnement qui se dégrade, le manque de propreté de la cage d'escalier, de la cité même, et tout cela dans l'indifférence générale", déplore Gildas, habitant de la cité Gustave-Roch. "Moi, je n'ai jamais eu envie de partir d'ici, ni d'acheter une maison : ici, c'est vraiment chez moi", confie Odette qui habite la cité Gustave-Roch depuis 44 ans. Habitants de Bellevue, de la cité Gustave-Roch, des Dervallières, du Bout des Landes, du Breil-Malville et de Malakoff, ils témoignent de leur vie en HLM...

**Dans le centre-ville**, l'association des P'tits Jardins cultive les lopins de terre du square du Lait de Mai. À Nantes Sud, la bibliothèque Expression Livre va à la rencontre des lecteurs. À Malakoff, la LPO est missionnée dans le cadre du Grand Projet de Ville pour surveiller la Petite Amazonie et la faire découvrir au public. Ce ne sont que des exemples de l'actualité des quartiers que vous retrouvez sur 15 pages dans ce numéro 3 de *Nantes au Quotidien*.

**Nous vous invitons enfin à découvrir**, dans les histoires de quartiers la cité Port-Durand, inaugurée il y a près d'un demi-siècle, et l'île de Versailles, cet ancien quartier d'artisans transformé, dans les années 80, en jardin à la Japonaise.

Bonne lecture.

*NANTES AU QUOTIDIEN*



*Nantes au quotidien*, supplément à *Nantes Passion*

Directeur de la publication : **Jean-Marc Ayrault**

Co-directeur de la publication : **Guy Lorant**

Rédacteur en chef : **Philippe Bouglé**

Responsable Nantes au Quotidien : **Isabelle Robin**

Photos : **Stéphan Ménoret, Régis Routier**.

Ont collaboré à ce numéro : **Loïc Abdel-Denesle, Jacques Chanéac, Isabelle Corbé, Michaël Gheerbrant, Anne Mathieu**.

[Avril 2003] 3

## L'ENQUÊTE

**Odette, 77 ans,**  
habitante de  
la cité Gustave-Roch.  
*“Je n’ai jamais eu  
envie de partir d’ici,  
ni d’acheter  
une maison : ici, c’est  
vraiment chez moi.”*



# Vivre en HLM aujo

**Plus d’un Nantais sur quatre vit aujourd’hui en HLM, soit près de 80 000 personnes. Alors, comment vit-on en logement social et qu’en est-il de la propreté, du bruit, de l’insécurité, des rapports entre les habitants ?... Des locataires nous parlent de leur logement et de leurs conditions de vie. Ils témoignent.**

**P**armi les neuf bailleurs sociaux\* de la ville, Nantes Habitat, office public HLM de la Ville de Nantes, loge à lui seul près de 65 000 locataires dans 24 500 logements. Ces logements, collectifs pour la plupart, sont répartis sur l’ensemble du territoire nantais : proches du centre-ville (Madeleine-Champ de Mars, quai de Versailles, butte Sainte-Anne, Gustave-Roch...), ou plus en périphérie, dans des quartiers d’habitat social plus denses (Breil-Malville, Dervallières, Bellevue, etc.). Mais la vie aux Dervallières ou à la cité Gustave-Roch est-elle si différente de celle en secteur privé par exemple ? Plusieurs locataires ont accepté de parler de leur logement et de leurs conditions de vie : Hélène, 73 ans, aux Dervallières ; Odette, 77 ans, cité Gustave-Roch ; Patri-

cia, 45 ans, à Bellevue ; Gildas, 49 ans, cité Gustave-Roch ; Agnès et Anthony, 20 ans, au Bout-des-Landes ; Lydie, 37 ans, au Breil-Malville et Othmane, 59 ans, à Malakoff. Autant de locataires, autant de parcours de vie, autant de façons différentes de voir la vie en HLM.

**Ils sont comment les logements ?** L’âge des bâtiments et l’idée qu’on se faisait du confort à l’époque de leur construction font que les logements sont très différents d’une cité à l’autre, voire d’une rue à l’autre.

Odette, 77 ans, a emménagé cité Gustave-Roch, la cité la plus ancienne de Nantes, il y a 44 ans. Sa cuisine est grande et chaleureuse, on y tient nombreux : “Mais voyez, je n’ai pas de salon-salle à manger”



## Qui sont les locataires ?

### La situation familiale :

- 43% habitent seul
- 20% sont des familles monoparentales
- 14% vivent en couple sans enfant
- 23% sont des couples avec enfant(s)

### La situation en terme d'emploi :

- 36% ont un emploi stable
- 10% ont un emploi précaire
- 20% sont en recherche d'emploi
- 22% sont retraités
- 12% sont inactifs (hors retraités)

### L'âge des locataires :

- 15% ont moins de 30 ans
- 24% ont entre 30 et 39 ans
- 36% ont entre 40 et 59 ans
- 25% ont 60 ans et plus

# urd'hui

souligne-t-elle. Sa belle-fille et son fils vivent sur le même palier, faute d'avoir trouvé dans la cité un logement suffisamment grand pour loger trois personnes : "On paie deux loyers, deux factures de chauffage, d'eau ou d'électricité... Heureusement que ce n'est pas trop cher ! Il y a pourtant quelques avantages : quand on invite du monde, on cuisine dans un appartement et on déjeune dans l'autre ! Cela dit, on aimerait trouver un logement plus grand, avec un balcon et un ascenseur... Et il n'y en a pas dans la cité !" Les appartements de la cité Gustave-Roch sont décidément trop petits au goût de Gildas, 49 ans : "Si le loyer est modeste, mon logement est tout petit, vieillissant, avec un confort limite. Je suis divorcé, je garde ma petite fille chaque week-end. Si je pou-

vais, j'aimerais avoir un logement plus grand, une chambre de plus. Heureusement, une grande opération de rénovation est en cours sur le quartier..." L'espace et le volume sont des avantages évidents aux yeux des locataires. Depuis 6 mois, Agnès et Anthony, 20 ans, occupent un T2 au Bout-des-Landes : "Avant, nous occupions un appartement en secteur privé, situé en plein centre-ville, quartier Decré. Un T1 bis, tout petit et assez cher. Nous avons fait une demande de logement social et avons obtenu un T2 de 57 m<sup>2</sup>, propre, clair, dans un petit collectif, avec de la verdure autour, proche du tram. Ça change la vie !" Othmane, 59 ans, vit à Malakoff depuis 13 ans. Après avoir occupé un T5 avec ses enfants, il habite depuis quelques mois

dans un T3 qu'il a entièrement refait. Peintures pastel, grandes pièces et volumes agréables... L'ensemble est superbe, mais Othmane est déçu : il souhaitait changer de quartier, se rapprocher de son travail. "Quand mes enfants sont partis, j'ai demandé un logement plus petit, avec un garage pour mettre ma voiture, à Beaulieu ou Pirmil par exemple, proche de mon travail à Beghin-Say. J'ai attendu trois ans et la seule proposition que j'ai eue, c'est ce T3 ici, toujours à Malakoff."

**Amélioration de l'habitat : des résultats.** Il arrive que les logements ne soient pas à la hauteur des attentes. Patricia, 45 ans, vit à Bellevue depuis 11 ans. "Je suis arrivée dans ce logement avec mes quatre enfants en 1992. Il était

## L'ENQUÊTE

**Agnès et Anthony,**  
20 ans, habitants du  
Bout-des-Landes.  
**“Le fait de vivre ici  
a changé notre  
regard sur le  
logement social.  
Nous souhaitons  
rester ici quelques  
années, après  
on verra.”**



➔ dans un état déplorable, ça m'a sapé le moral. Depuis, les choses ont changé : il y a eu une rénovation des logements en 1994, même s'il reste encore beaucoup à faire.”

Les différentes opérations de réhabilitation et d'amélioration de l'habitat menées depuis une dizaine d'années par Nantes Habitat commencent à porter leurs fruits. Selon la dernière enquête qualité menée par l'Office HLM, la majorité de ses locataires se déclare plutôt satisfaite du niveau de confort des logements. “D'une manière générale, le niveau de confort est noté à la hausse. La situation, l'ensoleillement, l'étage sont de plus en plus appréciés, la disposition des pièces et l'espace disponible également, mais dans une moindre mesure. En revanche, on note un retrait concernant le manque de placards, l'état des sols, et surtout l'insonorisation. L'isolation des fenêtres est notée à la hausse, à l'inverse de la qualité du chauffage, en baisse depuis 1999”, peut-on lire dans le dernier numéro du *Journal de Nantes Habitat* (février 2003).

### **Le bruit, on s'y habitue ; le manque de propreté, on ne s'y fait pas...**

Chez les personnes que nous avons rencontrées, le bruit n'est pas vécu comme une contrainte majeure : “Le bruit ? Ça ne m'a jamais dérangée. Vous savez, ici, il n'y avait que des grandes familles, on était tous logés à la même enseigne”, se souvient Hélène, 73 ans, locataire aux Dervalières depuis 1963. Lydie, 37 ans, 3 enfants, vit au Breil-Malville. Elle confirme : “Le bruit ? On entend tout d'un logement à l'autre, mais on se supporte bien dans notre cage d'escalier. On apprend à vivre ensemble... Un jour, ma voisine a eu un problème de santé. Elle ne pouvait plus bouger. Elle a tapé contre la cloison pour que je vienne. Tellement habituée au bruit, je n'ai pas compris et ne me suis pas déplacée !”

La propreté est un sujet plus délicat. Si les logements sont très bien entretenus, on ne peut pas en dire autant des cages d'escalier, des halls d'entrée et des ascenseurs. Sur ce point, les locataires sont unanimes : “Il y a des choses qui ne vont

pas dans l'immeuble et dans le quartier : la saleté des murs extérieurs à cause de l'humidité, celle des pieds d'immeubles parce que les gens jettent des ordures par les fenêtres, celle des trottoirs à cause des crottes de chien”, s'insurge Patricia.

“À l'extérieur, je vois l'environnement qui se dégrade, le manque de propreté de la cage d'escalier, de la cité même, et tout cela dans l'indifférence générale”, souligne Gildas. Même son de cloche à Malakoff : “Il y a un manque de propreté, surtout le week-end dans les ascenseurs” soupire Othmane. “Pour moi, c'est un manque de respect par rapport au lieu et aux gens qui vivent là et ça, ça n'existe pas dans le secteur privé, sinon, les gens se feraient mettre dehors...”

### **Le respect : une valeur fondamentale pour bien vivre ensemble.**

Insécurité dans les quartiers d'habitat social ? Difficile d'en parler. Les habitants que nous avons rencontrés affirment ne pas y avoir été confrontés. Patricia, à Bellevue, met en avant la nécessité du respect mutuel :



**Othmane**, 59 ans, habitant de Malakoff.

**“Quand mes enfants sont partis, j’ai demandé un logement plus petit, avec un garage, plus proche de mon travail. J’ai attendu trois ans et la seule proposition que j’ai eue, c’est ce T3 ici, toujours à Malakoff.”**

“Avec les jeunes du quartier par exemple, je n’ai pas de problème. Je leur ai dit bonjour au départ, ils m’ont répondu, et nous entretenons aujourd’hui de bonnes relations. Un peu de respect, un sourire, un bonjour, ça change la vie et les rapports entre les gens !”

Othmane, à Malakoff, ne dit pas autre chose : “Le respect est important dans les relations de voisinage comme dans toutes les relations humaines... Les jeunes demandent juste qu’on ne les embête pas...”

Pour Patricia, l’insécurité est avant tout routière : “Les gens sont fous avec leur voiture, ils montent sur les trottoirs, se garent n’importe où... Mes enfants ne sortent pas, il n’y a pas d’endroit sécurisé où jouer.”

Dans les logements collectifs, le voisinage est un paramètre important dans la qualité de vie. Les locataires les plus anciens s’expriment avec une certaine nostalgie : “J’ai toujours eu de bons rapports avec mes voisins, on se causait facilement, on se rendait service, et j’ai bien souvent joué les médiateurs dans l’escalier...” raconte



**Gildas**, 49 ans, habitant de la cité Gustave-Roch.

**“À l’extérieur, je vois l’environnement qui se dégrade, le manque de propreté de la cage d’escalier, de la cité même, et tout cela dans l’indifférence générale.”**

Hélène aux Dervallières. “Aujourd’hui, c’est un peu plus “chacun chez soi”, on se connaît moins, et il y a davantage d’agressivité dans les rapports. Cela dit, moi je suis en bons termes avec tout le monde, je suis un peu la grand-mère de l’escalier.” Odette a vu ses amis partir les uns après les autres, mais reste très attachée à sa

cité Gustave-Roch : “C’était bien fréquenté à l’époque... C’était un quartier très agréable, calme et bien situé. Les choses ont changé, les rapports entre voisins ne sont plus aussi cordiaux qu’autrefois, mais je n’ai jamais eu envie de partir d’ici, ni d’acheter une maison : ici, c’est vraiment chez moi.”

## L'ENQUÊTE



**Hélène, 73 ans, habitante des Dervallières.**

***“Le bruit ? Ça ne m’a jamais dérangée. Vous savez, ici, il n’y avait que des grandes familles, on était tous logés à la même enseigne.”***

➔ Pour les plus jeunes, vivre ensemble, c’est là encore une question de respect : “Nous avons de bonnes relations dans la cage d’escalier, et si on respecte les gens, les gens nous respectent !”, affirme Lydie avec bon sens.

**Les gens se font des idées fausses sur le logement social.**

C’est souvent dans le regard de l’autre qu’existe la différence. On vit en logement social aussi bien qu’ailleurs. Sur ce point, Lydie est formelle : “Nous avons demandé la Harlière, Crémeterrie ou la Contrie... Ça a été le Breil, un grand logement, un T5. Au début, on s’est dit qu’on ne resterait pas, mais finalement, au bout de 12 ans, on s’y plaît bien. Et puis, les filles ne veulent pas changer de quartier, de collège, de copines ! On n’a pas les moyens d’aller en maison, donc, quitte à être en appartement, autant connaître les lieux, les gens et s’y sentir bien. Nous avons donc fait le choix de rester ici pour le moment et avons investi dans un mobile home, installé sur un cam-



**Lydie, 37 ans, habitante du Breil-Malville.**

***“Ce que je n’aime pas, c’est l’image que le logement social dégage à l’extérieur, les gens se font des idées fausses.”***

ping au bord de la mer. Tous les week-ends et les vacances scolaires, du mois d’avril au mois d’octobre, nous partons. C’est le grand air, on y est bien. Ce que je n’aime pas, c’est l’image que le logement social dégage à l’extérieur, les gens se font des idées fausses. Le Breil, ce n’est vraiment pas plus mal qu’ailleurs !”

Agnès et Anthony ont des rêves de campagne, mais ne regrettent rien, et surtout

pas de vivre aujourd’hui au Bout-des-Landes : “Le fait de vivre ici a changé notre regard sur le logement social. Il n’y a pas de bruit, pas d’insécurité particulière. Nous souhaitons rester ici quelques années, après on verra. On aimerait vivre et travailler à la campagne, avoir une petite maison à nous. Mais le logement social, c’est un bon plan pour démarrer une vie à deux, qui ne pèse pas trop lourd sur le budget.”



**Patricia**, 45 ans,  
habitante de Bellevue.  
*“Un peu de respect,  
un sourire, un bonjour,  
ça change la vie  
et les rapports  
entre les gens !”*

Pour défendre son quartier et l'image du logement social, Patricia devient tenace et combative : “Quand je suis arrivée ici il y a plus de 10 ans, je pensais que le logement social n'abritait que des gens à problèmes. Je me trompais. Au fil des années, je me suis investie dans les associations du quartier, et je milite aujourd'hui pour une autre image de Bellevue. Il y a des choses qui ne vont pas dans l'immeuble et dans le quartier : la saleté des murs et des pieds d'immeubles parfois, les crottes de chien sur les trottoirs, le manque de jeux pour les enfants, l'absence de dialogue et de respect entre les gens, l'insécurité routière. Ce sont autant de choses contre lesquelles je me bagarre car elles participent de l'image de mon quartier... Et je ne baisserai pas les bras !”

Enfin, comme en témoignent Hélène, Odette, Lydie ou Patricia : “On est peut-être locataires, mais ici, on est chez nous !”

**EMMANUELLE MORIN**

*\*Nantes Habitat, Loire-Atlantique Habitation, CIF Habitat, Nantaise d'Habitation, Samo, Logis Ouest, HLM Atlantique, Foyer Moderne, Opac.*

### **Nantes Habitat, Office Public HLM de la Ville de Nantes**

Nantes Habitat, Office public HLM de la Ville de Nantes, fête ses 90 ans cette année. Un âge respectable pour le deuxième office créé en France, qui conserve néanmoins des ambitions fortes et toujours d'actualité : “ offrir à tous un logement de qualité pour un coût modéré, satisfaire la demande des personnes à revenus modestes ou en difficulté, tout en conservant une mixité de peuplement. C'est ainsi que Nantes Habitat répond aux logiques de solidarité et de citoyenneté” explique Michel Ménard, président de Nantes Habitat. Établissement public autonome, Nantes Habitat est le relais de la politique municipale en matière de logement social. Il gère, entretient et rénove un parc de 24 500 logements répartis sur l'ensemble du territoire nantais. Il met également en œuvre un programme de construction pour répondre à la demande des nouveaux Nantais et à l'évolution des exigences des locataires. En dix ans, Nantes Habitat s'est modernisé et s'est rapproché des habitants grâce à la création de sept agences dans les quartiers. L'entreprise a su développer une qualité d'habitat, de service et de dialogue avec les locataires.





## Les associations s'installeront place des Garennes

**L**’ancienne école de la place des Garennes tourne une nouvelle page de son histoire. Une étude a été engagée pour réhabiliter ce vieux bâtiment communal et profiter de cette opportunité pour combler le manque d'équipements publics et notamment associatifs sur la Butte Sainte-Anne. Pour définir un programme d'aménagement, la

Ville a travaillé de concert avec les associations du quartier qui se sont organisées au sein d'un collectif pour ne parler que d'une seule voix. Après plusieurs mois de concertation, le programme est aujourd'hui arrêté. L'ancienne école des Garennes abritera des salles polyvalentes, un hall d'exposition, des espaces d'activités destinés aux arts plastiques, à la pratique musicale, aux activités manuelles ou encore à l'expression corporelle. Une partie des salles sera également mise à disposition de l'école des Garennes qui aujourd'hui manque d'espaces pour ses activités. Enfin, la cour pourra également être investie pour accueillir des manifestations ponctuelles. Le projet qui devra dans sa conception préserver le cachet du bâtiment et son enceinte de vieux murs, devrait être livré en septembre 2005.

Des salles pour la vie associative et les activités de l'école des Garennes.

## INITIATIVE

### Temps fort sur le risque

**Pour sensibiliser** les jeunes à la notion de risque, un temps fort est organisé autour de la Maison des habitants et du citoyen\* de Bellevue, du 22 au 25 avril. Temps fort durant lequel l'accent sera mis plus particulièrement sur les pratiques à risque dans les activités physiques et sportives ainsi que dans les déplacements urbains. Pendant ces quatre jours, les jeunes pourront effectuer un contrôle technique de leur vélo, s'essayer au BMX ou à la trottinette pour les plus jeunes, participer au circuit

vélo... ou encore visionner des courts métrages sur la sécurité routière, participer à des débats, assister à des démonstrations de freinage de tram, échanger avec des conducteurs de la Tan...

**Contact : Maison des habitants et du citoyen, place des Lauriers. Tél. 02 40 58 04 17.**

*\*Avec le soutien de la Ville de Nantes, de la Préfecture, de la Police nationale, du collège Debussy, des lycées Camus et Jean-Jaurès, de la FCPE Camus, de la Mission locale, de la Sémitan, du CSC Bellevue, de la Régie de Quartier, de APS F. Deligny, de C' West, Sanai, NAB, JMF.*



Au programme : contrôle technique des vélos, atelier BMX, trottinette...

# NANTENAY

## PRATIQUE

### Pôle petite enfance et ludothèque



Dans l'enceinte de l'école Alain-Fournier, le pôle petite enfance des Bourderies accueille depuis quelques semaines les enfants de 3 à 6 ans en centre de loisirs. Dans cette nouvelle configuration, les jeunes enfants n'ont plus à se déplacer pour déjeuner, les repas étant pris sur place. Enfin, une ludothèque a ainsi pu être installée au centre socioculturel des Bourderies, dans l'espace occupé préalablement par le pôle petite enfance.



Une équipe composée de joueurs de Bellevue, de la Bottière et de Nantes Nord.

## C'West, le foot citoyen

**C**réée en 1998 à l'initiative d'un éducateur sportif, Aziz Tahar, l'association C'West implantée à Bellevue, vise à développer les notions d'échanges et de solidarité entre les jeunes des différents quartiers de Nantes. Le hip hop et l'atelier lecture écriture figurent parmi les activités proposées. Mais depuis quelques années, le Futsal a pris un essor tout particulier. "Cette variante de football en salle est spectaculaire, ludique, accessible à tous. Elle bannit les gestes dangereux, l'agressivité", explique le vice-président Hamed Ben Ali. Il y a désormais une huitaine d'équipes de quartiers engagées dans un championnat départemental sous l'égide de la FFF. Composée de joueurs issus de Bellevue, de la Bottière et de Nantes Nord, celle de

C'West a remporté le championnat régional en dominant Jean-Vilar Angers. "Au delà des résultats, ce qui prime sur tout est le respect des règles, des adversaires et des arbitres. C'West signifie Citoyen de l'Ouest. Pour nous, le Futsal doit être une école de vie, de comportement. Il doit accompagner ses pratiquants dans leur progression vis-à-vis des autres et d'eux-mêmes". D'où la devise de C'West : Avec et pour la jeunesse d'aujourd'hui et de demain.

Contact : C'West. Tél. 02 40 76 46 08.

## Opération Coquelicots

Le service "Éducation canine" de la Régie de quartier organise une action autour des déjections canines, le 16 avril, place des Lauriers. Baptisée "Opération Coquelicots", elle vise à repérer les crottes de chien et à les baliser par des petits drapeaux pour sensibiliser les habitants au problème. Elles seront ensuite ramassées et pesées... pour mieux mesurer cette nuisance.

Contact : Régie de quartier Bellevue, 14, rue du Doubs. Tél. 02 40 43 43 56.



Nantes au quotidien

## CONVIVIAL

# Les P'tits jardins du Lait de Mai

Les lopins de terre cultivés par les P'tits jardins du Lait de Mai.

**A**vant l'ouverture du square du Lait de mai dans le quartier Madeleine-Champ de Mars, les habitants avaient été associés à la réflexion sur la configuration du site. L'idée de réserver un espace pour permettre aux riverains de jardiner fut un vrai succès. C'est ainsi qu'est née l'association des P'tits Jardins. "Sur les vingt parcelles de terre, deux ont été attribuées aux écoles de la rue Émile-Péhan (maternelle et primaire), explique la Présidente Nathalie Roux. Dans le cadre des cours, les enfants développent un projet pédagogique autour de la découverte du jardinage." La découverte est aussi quasi générale pour les adhérents qui se partagent les dix-huit lopins restant. "La Ville nous a aidés en installant la cabane pour les outils que nous finançons grâce aux adhésions. Les gens viennent en famille. On se donne des coups de main. On partage nos récoltes (tomates, radis, concombres...). On organise des fêtes. Les P'tits Jardins ont développé un vrai lien social, recréé une dynamique sur le quartier."

**Contact :** "Les P'tits jardins du square du Lait de Mai". Tél. 02 40 35 47 76.



## Travaux cet été à l'école André-Lermite

**La réhabilitation** des locaux scolaires de l'école élémentaire André-Lermite, située rue Évariste-Luminais dans le quartier Canclaux, se poursuit. Comme les autres écoles de ce secteur du centre-ville, elle a vu ses effectifs progresser fortement ces dernières années. En 1989, l'établissement scolarisait 140 enfants répartis en 5 classes. En 2002, il en comptabilise 211 pour 9 classes. Les travaux programmés en 2003 portent sur le bâtiment situé côté rue Arsène-Leloup : rénovation d'une salle de classe, de la salle polyvalente, des dégagements et des escaliers, construction de sanitaires et d'une réserve, réfection du préau.

**Coût de l'opération : 201 300 €. Durée des travaux : environ 4 mois à compter de juin 2003.**



## → DERVALLIÈRES / ZOLA

### Fin de chantier

**Pour faciliter** la traversée de la rue du Corps-de-Garde à partir des rues Garin, Bouin et Marcet et réduire la vitesse, deux giratoires ont été aménagés. Outre la mise en sécurité du passage piéton à proximité de l'école Diwan, cette 1<sup>re</sup> tranche de travaux de la rue du Corps-de-Garde a permis de



réorganiser les stationnements longitudinaux, et de réaliser la réfection des trottoirs et la plantation d'arbres d'alignement (liquidambars). Fin de chantier également rue Joncours, où le stationnement a été réorganisé en quinconce pour réduire la vitesse et améliorer la circulation piétonne avec le marquage de traversées piétonnes et l'aménagement d'îlots centraux.



Les ateliers d'écriture du Dernier Spectateur animés par Christopher Barnett (à droite).

## Ecrire et être lu

**S**ous l'impulsion des artistes Claudine Hunault, comédienne et Christopher Barnett, acteur, écrivain et metteur en scène, naissent en 1993 les ateliers d'écriture du Dernier Spectateur. "Christopher intervient auprès de publics qui n'ont pas ou peu accès à la culture", indique Stéphane Anizon, administrateur de l'association et médiateur culturel. L'association offre au fil des ateliers la possibilité pour chacun de découvrir ou reprendre contact avec l'écrit. "Chacun peut parler de son histoire propre, mais aussi de la mémoire collective. Notre responsabilité d'animateurs est de pointer les répétitions, de guider l'approche artistique de l'exercice... et de fuir

le nivellement par le bas." Le Dernier Spectateur intervient dans différents lieux tels que des foyers d'hébergement ou des hôpitaux, mais s'ouvre aussi à tous les publics lors de séances organisées à la Médiathèque ou aux Dervallières. Depuis dix ans, l'association édite une sélection des textes produits dans les ateliers. Ces ouvrages, disponibles auprès de l'association, peuvent également être consultés à la médiathèque. Le Dernier Spectateur caresse aussi le rêve de faire vivre un jour ces créations dans un spectacle qui allierait les textes nés des ateliers et des textes classiques.

**Contact : Le Dernier Spectateur, BP 18841, Nantes Cedex 4. Tél. 02 40 35 24 50.**

## A NOTER

### L'agence Watteau plus proche de ses locataires

**Pour renforcer** la proximité avec ses locataires l'agence Watteau de Nantes Habitat qui gère quelque 3 200 logements, s'est réorganisée par secteur géographique. "Nous avons découpé le territoire en cinq secteurs", explique Patricia Rolland, responsable de l'agence. "Et sur chacun d'eux, interviennent maintenant une équipe composée d'un gérant technique, d'un assistant de secteur, de deux chargés de clientèle, de jardiniers et d'agents de gérance de proximité. Resserrées, ces équipes connaîtront mieux le territoire et les locataires. Elles pourront ainsi mieux répondre aux demandes et plus rapidement." **Contact : 02 51 80 44 27.**



Nantes au quotidien



La Petite Amazonie, un marais de 15 hectares à quelques encablures du centre-ville.

## Un marais dans la ville

**L**es habitants du quartier continuent à appeler "Petite Amazonie" cette langue de terre et d'eau de quinze hectares, qui s'étend juste derrière Malakoff, en contrebas des voies de chemin de fer. Durant près d'un demi-siècle, cet espace criblé de cratères à la suite des bombardements de 1944, fut ignoré et livré à la broussaille. En 1995, Claude Figureau, directeur du Jardin des plantes, fit dresser un inventaire de sa faune et de sa flore. Dans le cadre du Grand Projet de Ville, la Ligue pour la protection des oiseaux a été chargée, au sein d'un comité scientifique, d'une double mission : "Notre rôle consiste à la fois à surveiller

l'évolution des espèces et à les faire découvrir au public", expliquent les permanents de l'association. "Ce marais situé en pleine ville n'a pas d'équivalent en France." Les visites s'inscrivent dans un souci absolu de respect de la nature : "Les écoles primaires, les associations du quartier mais aussi de l'extérieur viennent découvrir les innombrables sortes d'oiseaux, d'insectes, de plantes, de fleurs ou d'arbres. Mais les spécialistes nous demandent de ne pas accueillir plus de cent personnes par mois pour préserver le site et sa dimension sauvage."

**Contact : LPO Loire-Atlantique.**  
**Tél. 02 51 82 02 97.**

## SACHEZ-LE

### Les tilleuls ont été remplacés

**Pour des raisons** de sécurité, une trentaine de tilleuls ont été abattus rue Desaix (dix-sept) et rue de Chanzy (seize). Souches creuses, branches maîtresses abîmées... tous constituaient un danger et menaçaient de tomber. Pour préserver l'alignement, des



jeunes plants de tilleuls d'environ cinq ans ont été replantés à l'identique, à l'exception de deux sujets dont les emplacements ne permettaient pas une replantation.

## IT-DONATIEN

# Roller au Hangar avec le Carpi

**C**réé il y a dix ans, le Centre d'aide et de relations portugaises et internationales (CARPI) a largement dépassé sa vocation initiale d'accompagnement administratif. Ainsi, chaque mercredi, l'association propose un ensemble d'activités à environ 80 enfants de trois à quatorze ans de Malakoff où se trouve son siège. De décembre à février, trente-huit de ces jeunes sont allés découvrir le roller dans le cadre d'un partenariat avec le Hangar : "Pour la plupart des gamins, cet endroit, situé à deux pas de Malakoff avait une image élitiste, inaccessible, explique la coordonnatrice du CARPI, Yasmina Cappato. Ils ont découvert un endroit accueillant et ont été initiés gratuitement par les animateurs à une discipline qui les a séduits. À l'issue des sessions, chacun a reçu un diplôme." Au cours de l'année, le Carpi espère pérenniser cette passerelle avec le Hangar à travers une découverte du skate qui pourrait toucher d'autres jeunes de Malakoff.

**Contact : CARPI, 1, rue d'Angleterre.  
Tél : 02 40 89 20 56.**



Découverte du Hangar pour une quarantaine d'enfants de Malakoff.

## NOUVEAU

### Un conseil d'équipement pour le centre socioculturel



Depuis la réinstallation de ses activités en septembre 2000, le centre socioculturel (CSC) de Malakoff souhaitait mettre en place un conseil d'équipement tel qu'il en existe dans les autres centres socioculturels de l'Accoord. C'est aujourd'hui chose faite. Réuni pour la première fois en février dernier, ce conseil d'équipement va permettre de mieux associer les usagers individuels et associatifs à la vie du centre. Le conseil pourra ainsi se prononcer sur le fonctionnement du CSC, sur son programme d'actions, ses projets, ses besoins, son règlement intérieur... Enfin, il permettra aussi aux usagers du CSC de Malakoff d'être représentés dans les instances de l'Accoord.

**Contact : Centre socioculturel de Malakoff, 13, rue d'Angleterre.  
Tél. 02 40 47 70 53.**



Chaque jeu est pensé et adapté en fonction des enfants accueillis.

## Loisirs pour tous les enfants

**À** l'école Anatole de Monzie, à deux pas du tramway, Loisirs Pluriel propose un accueil à la journée en centre de loisirs à tous les enfants, valides et handicapés. Ici, les activités sont accessibles à tous. Chaque jeu est pensé, adapté, en fonction des enfants accueillis et de leurs déficiences. On simplifie les règles, on opte pour des formats géants, mais comme dans n'importe quel centre de loisirs, les

petits de 5 à 13 ans font aussi du poney, vont au théâtre, au musée, participent aux activités d'éveil... "Notre objectif est de favoriser l'intégration et de proposer à tous les enfants de profiter des mêmes loisirs, handicap ou non. Pour que les conditions d'accueil soient les meilleures possibles, nous nous limitons à un maximum de quarante enfants qui, en fonction des activités, peuvent bénéficier chacun d'un animateur" indique Véronique Beauchêne,

directrice du centre. L'association créée à Rennes par Laurent Thomas, existe maintenant depuis dix ans. Regroupée depuis un an au sein d'une même fédération, elle compte désormais six antennes locales.

**Contact : Loisirs Pluriel, centre de loisirs pour enfants handicapés et valides**  
5, rue du Paraguay. Tél. 02 51 83 09 79.  
Mail : [loisirs.pluriel@wanadoo.fr](mailto:loisirs.pluriel@wanadoo.fr).  
site : [www.loisirs-pluriel.com](http://www.loisirs-pluriel.com)



Nantes au quotidien  
© E. Gouffé

## VITE LU

### La Leche League ouvre une antenne

**Association** d'information et de soutien à l'allaitement maternel, la Leche League a ouvert une nouvelle antenne sur l'Île de Nantes. Pour échanger sur la naissance, sur les avantages de l'allaitement, le sevrage, l'alimentation, une réunion mensuelle est organisée. Les prochaines auront lieu le 17 avril, le 22 mai, le 26 juin, de 9 h 30 à 11 h 30. Pour y participer, il

est nécessaire de réserver sa place préalablement auprès de l'animatrice.

**Contact : La Leche League, Danielle Ortais, animatrice. Tél. 02 40 48 69 12.**

## → HAUTS-PAVÉS / SAINT-FÉLIX

# Les “classes santé” mettent les élèves en appétit

**D**es enfants attablés, goûtant à la ronde des pains offerts par le papa boulanger d'un élève, l'odeur sucrée du lait, accompagnant les céréales... Un apprentissage savoureux de l'alimentation et du goût est proposé aux élèves participant à la “Classe santé”, qui a fait étape à l'école de la rue Noire. De l'importance de bien commencer la journée par un petit-déjeuner équilibré et varié : “pour être en forme et ne pas s'endormir en classe... car c'est déjà arrivé à quelqu'un”, assure, malicieuse, la petite Flore.

Les conseils, prodigués par Louïsette Raingard, infirmière rattachée à l'équipe de la Santé scolaire de la Ville de Nantes, suscitent l'attention des élèves. “J'ai noté qu'ils ont fait peu d'erreurs en choisissant eux-mêmes les aliments, variés, composant leur plateau”. Saveurs, odeurs... Les enfants se sont aussi initiés à l'univers olfactif, en apportant des épices, ou des herbes aromatiques de leurs jardins. Les institutrices ont également pris goût à cette “Classe santé”. La géographie a été abordée à travers les régions françaises productrices de fruits et légumes, et le



cours de français a été prétexte à des recettes de cuisine ou de compositions de plats préparés.

Un petit déjeuner équilibré pour bien commencer la journée.



## SYMPA

### Les Moucheurs formateurs

Pêcher à la mouche ne s'improvise pas. Et c'est dans un souci d'initiation que quelques experts de La Gaule nantaise ont créé leur propre club. Les Moucheurs nantais ont avant tout une vocation formatrice, comme l'explique leur président Jean-Pierre Jardin : “Pour pratiquer dans de bonnes conditions, il faut un minimum de connaissances. Cela commence par l'apprentissage de la préparation et du montage des leurres - les mouches - et l'étude de la nature, particulièrement celle des insectes et des larves.” Ce sont

les pêcheurs chevronnés qui transmettent leurs savoirs aux profanes, en tout une cinquantaine d'adhérents. De la théorie, on passe au terrain : “Un dimanche matin sur deux, nous allons sur un réservoir ou un étang de la région pour les travaux pratiques. Il faut compter sept à huit séances pour que le pêcheur à la mouche acquière la technique nécessaire.” Il peut alors partir à la découverte des ruisseaux à truites.

Contact : Les Moucheurs nantais, 39, rue Félix-Thomas - Site Internet : [www.lesmoucheurnantais.free.fr](http://www.lesmoucheurnantais.free.fr)



## La case dentaire de Maradi

“**N**otre nom a été inspiré par celui de la Gazelle, une association d’artisans du village de Puits de Bermo, près de Niamey, au Niger”, se souvient Yves Le Senne, président de l’association La Gazelle de Puits de Bermo, qui fournit au dispensaire du village nigérien, matériel médical et médicaments depuis quatre ans déjà. Après un premier projet “spiruline” en 2000 (\*), et la création l’année suivante d’une centrale solaire permettant d’alimenter en électricité les installations, l’association du quartier du Port-Boyer se consacre en 2003 à la mise sur pieds d’une case dentaire. “Il existe déjà un cabinet dentaire à Maradi. Celui-ci couvre une zone de 2 200 000 habitants et est si démunie que 300 patients environ sur les 1 500 qui se présentent chaque année peuvent y être soignés.” Et le plus proche ensuite se trouve à 1 000 kilomètres... “Des professionnels nous ont fait don d’un fauteuil de dentiste et de divers matériels, nous avons bénéficié de conseils de la part du CHU et nous pourrions fournir au chirurgien dentiste déjà sur place, le docteur Yahaya, l’installation dont il a tant besoin avant l’automne.”

\* La culture de cette algue bleue microscopique, très riche en compléments alimentaires divers, permet de lutter efficacement contre la malnutrition.



**Contact : Gazelle de Puits de Bermo,**  
75, rue du Port Boyer. Tél. 02 40 72 58 88  
ou 06 87 76 56 00.  
Mail : dominique-coline.lambert@libertysurf.fr

La Gazelle de Puits de Bermo fournit depuis quatre ans, matériel médical et médicaments à un dispensaire d’un village nigérien.

## À NOTER



### Vitesse ralentie, rue de la Grange-au-Loup

**Pour répondre** à l’attente des riverains et habitants de Saint-Joseph-de-Porterie, des aménagements ont été réalisés rue de la Grange-au-Loup pour inciter les automobilistes à lever le pied. Trois ralentisseurs de type “coussin berlinois” ont été installés à proximité des carrefours de la rue de la Grange-au-Loup avec l’allée de Portricq et les allées Brulebois et Albatros. Ces coussins berlinois encadrent chaque fois un passage piéton pour sécuriser les traversées piétonnes.

## DU MIEUX !

### Une fresque passage Duclos



**Peu avenant jusqu'alors**, le passage Duclos, très utilisé par les parents, les enfants et les jeunes pour rejoindre le groupe scolaire de Port-Boyer et le collège Libertaire-Rutigliano, se refait une beauté. Ses murs vont être égayés par une fresque réalisée par les enfants du quartier. Des tout-petits de l'école maternelle aux jeunes du collège et du club ado du centre socioculturel, tous ont mis la main à la pâte pour concevoir cette fresque qui sera peinte par leurs soins à la mi-avril. L'opération\* pilotée par l'amicale laïque de Port-Boyer a réuni une centaine d'enfants. Enfin, pour sécuriser le passage, un éclairage public a été installé.

*\*Opération menée avec le soutien de la FAL et la collaboration de tous les acteurs éducatifs, du centre socioculturel et du collectif d'habitants.*



## Un 10<sup>e</sup> anniversaire pour l'Atelier Blanc

Il y a dix ans, Denis Burban, ancien architecte et autodidacte en art plastique, a imaginé l'Atelier Blanc. "Il s'agit d'une association, d'un lieu de convivialité conçu pour permettre aux personnes intéressées par les techniques de peinture ou de modelage de se retrouver dans un esprit de détente. Je leur apprend les techniques de la gouache ou de l'acrylique, la peinture à l'huile ou encore le travail des volumes. Nous travaillons aussi par thèmes, comme récemment celui du carnet de voyage." Répartis en petits

groupes - sept personnes au maximum, issues de milieux très divers - des fidèles du quartier mais aussi d'horizons plus éloignés, conçoivent actuellement une mosaïque de toiles florales en vue de l'exposition organisée à l'occasion du dixième anniversaire de l'Atelier Blanc à l'Orangerie du Bois-Briand, à Sainte-Luce, du 20 au 27 juin.

**Contact : 49, avenue de la gare Saint-Joseph. Tél. : 02 40 93 01 95. Ouverture : lundi de 18 h 30 à 20 h 30, mardi de 20 h à 22 h, jeudi de 16 h à 18 h, vendredi de 13 h 45 à 15 h 45 et de 16 h à 18 h, de 18 h 15 à 20 h 15.**

# La lecture se fait aussi dans la rue

**A**ffiches, publicités, graffitis ou encore plaques de rue, panneaux directionnels... Les enfants de l'école élémentaire du Breil-Malville travaillent depuis le début de l'année sur ces écrits qui font aussi le paysage de la ville. "À travers ce projet lecture\* mené par quatre classes, les enfants vont mesurer la place de l'écrit dans la ville et de la lecture dans leur quotidien", explique Céline Guenoux, directrice de l'établissement. Après avoir collecté ces écrits en les photographiant en début d'année, les enfants produiront à leur tour textes et poèmes sur le thème de la ville. "Il s'agit bien sûr d'avoir une autre approche de la lecture. Mais c'est aussi l'occasion de sortir de l'école, d'avoir un autre lien avec le quartier", poursuit Céline Guenoux. Le projet donnera lieu également à un travail avec le théâtre Athénor avec qui l'école est jumelée mais aussi à des travaux d'arts plastiques. En juin, une exposition restituera toutes les réalisations des enfants.

\*Projet réalisé dans le cadre de la politique de lecture de la Ville sous le thème "Ville à vivre - ville à lire".



Exemple de réalisation : ce mur en briques de lait sur lequel les enfants laisseront un message destiné à un lecteur de passage.



## SOUVENIR

### "Quand la ville s'installe"

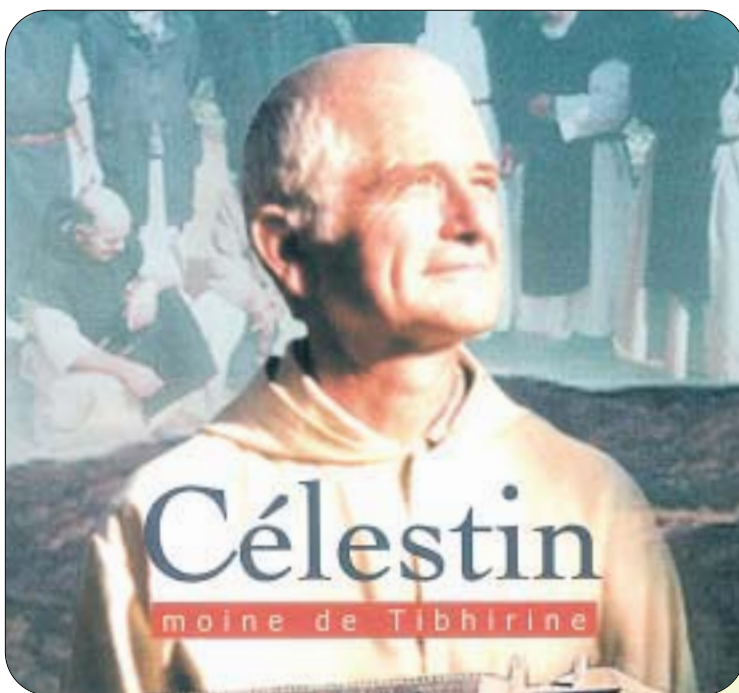
"D'une usine presse-bouton sort une cité de 500 logements. Au Breil-Malville, huit bâtiments aux sols et façades préfabriqués sont construits sans échafaudage", titre *Presse-Océan* dans son édition du 20 septembre 1961. Un an plus tard, les premiers immeubles de la cité du Breil sortent de terre. C'est l'urbanisation de tout ce grand ensemble que le groupe mémoire du quartier a choisi de raconter dans son dernier numéro de *Sans mémoire, pas d'avenir*. Intitulé

*Quand la ville s'installe*, ce quatrième cahier reconstitue les différentes étapes de la construction de la cité du Breil, entre 1961 et 1964. Comme toujours, les propos sont largement illustrés par le témoignage d'anciens habitants du quartier. Ce dernier numéro est disponible gratuitement à l'agence Feyder de Nantes Habitat, à l'équipe de quartier, à la bibliothèque, au centre socioculturel, à Marché Plus, l'agence du Crédit mutuel, Tiss'Amitié, aux Archives municipales, Archives départementales et à la médiathèque Jacques-Demy.  
**Contact : Marie-Thérèse Guillou, tél. 02 40 59 14 66 ou Michelle Pottier, tél. 02 40 59 77 16.**

## → NANTES NORD

# Célestin et les “cabossés de la vie”

**L**e 21 mai 1996, Frère Célestin et six autres moines français de Notre-Dame de l'Atlas étaient assassinés en Algérie, à Tighirine. Destin hors normes que celui de Célestin Ringard qui, plusieurs décennies avant cette fin tragique, effectuait ses premiers pas au sein de la toute nouvelle paroisse Saint-Dominique dans les quartiers nord de Nantes. C'était en 1964. S'ouvrant sans distinction aux fidèles comme aux populations “qui étaient loin de l'église ou dont l'église était loin”, selon l'expression de son supérieur, le père Armand Clouet, il devint très vite un acteur social incontournable de ces quartiers de Nantes Nord. Au guidon de sa mobylette, puis au volant de sa 2 CV, Célestin, comme on l'appelaient, était toujours disponible pour ceux qui vivaient dans le souci, la détresse, à la marge de la société, les “cabossés de la vie”. En 1975, il fut, dans un moment douloureux, amené à quitter l'église. Très démuni, il traversa une pério-



de de dénuement durant laquelle il fut animateur de rue puis de centre social pour “sortis de prison”, avant de décider de rejoindre les “Frères du couvent”. “Célestin, moine de Tighirine”, film-docu-

mentaire réalisé par Pierre Mathiotte et Hocine Saadi sera projeté à l'initiative de l'AASCEB\*, le vendredi 11 avril à 14 h 30 au centre socioculturel du Bout-des-Landes, et le mardi 6 mai à 20 h au centre socioculturel de la Boissière.

\*Association d'action socioculturelle et éducative de la Boissière.>

Le film documentaire de Pierre Mathiotte et Hocine Saadi “Célestin, moine de Tighirine”, sera projeté le 11 avril et le 6 mai, à Nantes Nord.

## A L'AFFICHE

### Ville à écrire, ville à croquer

La médiathèque nord accueille jusqu'au 30 avril une exposition intitulée “Ville à écrire, ville à croquer”. Elle réunit les portraits de quartier réalisés par les enfants de l'école Françoise-Dolto ainsi qu'une collection de carnets de voyages (ouvrages, planches d'illustrations...) et des photographies du quartier nord signées d'Éric Milteau. Le temps de l'exposition, des ateliers d'écriture et d'illustration sont proposés aux enfants, aux jeunes et aux adultes. Animés par Henri Philibert (auteur) et Brigitte Roussel (illustratrice), ils aboutiront à la réalisation d'un carnet sur le quartier nord.

Contact : Médiathèque Nord, 1, rue Eugène-Thomas. Tél. : 02 40 16 05 50.



## Quand le cyclisme rime avec le muguet

**L**e Grand Prix du Muguet fait partie des festivités du 1<sup>er</sup> mai dans le quartier Doulon. Il est orchestré par Nantes Doulon Vélo Sport et ses chevilles ouvrières, les époux Pineau. Arlette, la Présidente, s'occupe notamment du jury. Avec son mari, elle collecte les incontournables autorisations administratives. Roger Pineau fait son affaire de la recherche de sponsors : "90% des commerçants de Doulon nous soutiennent. Cela va de 30 € à sept ou huit fois plus. Les aides sont parfois matérielles, par exemple avec le boulanger, qui nous fournit le pain des sandwiches, et une moyenne surface qui apporte la charcuterie." Car, si le Grand Prix de Doulon réunira comme chaque année quelque 200 coureurs (épreuve cadets à 13 h 45 et élite seniors à 16 h), il s'inscrit dans une journée à dimension festive : "La compétition a lieu sur une boucle de 2,700 km. Les coureurs passent toutes les cinq minutes et les habitants sont nombreux à rester tout l'après-midi, place du Vieux-Doulon. Nous préparons des démonstrations de nos jeunes adhérents (5 à 13 ans). Il y aura aussi des spectacles musicaux, peut-être du cirque."



Une journée conviviale qui n'existerait pas sans l'investissement de près de cinquante bénévoles.  
**Renseignements : 02 40 76 12 92**

Les époux Pineau, chevilles ouvrières de Nantes Doulon Vélo Sport.

## TRÈS ATTENDU

### Nouveaux locaux pour le club ados

**Le club ados** du centre socioculturel de la Bottière va de accueillir les jeunes de 13 à 17 ans, à la rentrée prochaine dans des nouveaux locaux situés à l'angle de l'avenue des Amandines et de la rue du Croissant. Pour rétablir au plus vite les activités du club ados, la Ville a opté pour une construction modulaire. Ce choix permet de répondre rapidement à la demande tout en poursuivant parallèlement la réflexion engagée sur le projet d'un nouveau centre socioculturel. Mis à la disposition de l'Accoord, le club ados disposera sur une surface de 230 m<sup>2</sup>, d'un espace polyvalent de 70 m<sup>2</sup>, d'une salle de réunion, d'une salle de jeux, d'un atelier, de locaux administratifs et techniques.



Agence d'architecture Diebrey Drodolot

Cette construction modulaire sera agrémentée d'une vaste terrasse, partiellement protégée d'un auvent.

## Hip Hop à l'amicale

“**Nous étions** à la recherche d'un local et souhaitons développer notre activité hip hop qui véhicule des valeurs, une éthique qu'il est important à nos yeux de valoriser auprès des jeunes”, expliquent Goulven et Stéphane, respectivement président et trésorier de l'association Kontrat-Dixion. “De notre côté, nous voulions nous ouvrir aux cultures urbaines pour toucher les jeunes adultes du quartier”, explique Alain Meurquin,



président de l'amicale laïque de Doulon. C'est ainsi que Kontrat-Dixion et l'amicale se sont engagées dans un partenariat. “Nous leur allouons une salle pour leurs répétitions, le vendredi”. En échange, Kontrat-Dixion proposera des stages hip hop aux adhérents de l'amicale avec un premier rendez-vous d'ores et déjà fixé pour les vacances de Pâques.

**Contacts : Kontrat-Dixion : Tél. 02 40 58 66 01 - 06 27 94 03 69. Amicale Laïque de Doulon, 1, rue du Général Haxo. Tél. 02 40 93 97 75.**



## Travaux lourds aux abords de la cité scolaire

**P**our renforcer la sécurité aux abords de la cité scolaire de la Colinière, des travaux lourds vont être engagés rue du Landreau. Tout d'abord, pour réduire la vitesse, le projet prévoit la construction de deux giratoires rue du Landreau, au croisement des rues de la Colinière et des Grenouilles. La desserte en transports en commun sera également améliorée avec la construction d'une voie bus et cars en site propre au droit de la cité scolaire. Aménagement qui évitera aux élèves de traverser la rue pour

prendre ou descendre du bus. Sur une longueur de 70 mètres environ, ces voies réservées seront équipées d'abris bus et de quais larges de 3,5 mètres dotés de plancher bas pour l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite. Toujours côté cité scolaire, l'éclairage public sera renforcé. Enfin, entre la rue des Grenouilles et la rue de la Colinière, le stationnement longitudinal sera repris. Le chantier devrait être réalisé cet été pour être achevé à la prochaine rentrée scolaire. Coût de l'opération : 584 000 €.

## CHLOROPHYLLE

### Square de la Haluchère

Les travaux d'aménagement du square de la Haluchère, niché entre les rue Gadeceau, Haluchère et Lloyd, ont démarré à la mi-mars. Le nouvel espace vert, qui s'étendra sur 6 000 m<sup>2</sup>, devrait être ouvert au public mi-juillet. Les pelouses seront semées, les jeux installés. Seules, les plantations seront différées à l'automne prochain.

## Une bibliothèque à domicile

“**N**otre vocation est de développer et promouvoir la lecture sur le quartier sud”, explique Magali Oiry, médiatrice du livre, chargée de l’animation de la bibliothèque Expression Livre. D’où l’idée de sortir des murs de la bibliothèque pour aller à la rencontre des lecteurs. C’est ainsi que depuis le début du mois d’avril, la bibliothèque se déplace un jeudi après-midi sur deux dans le foyer logement du Clos-Toreau où vivent des personnes âgées à mobilité très réduite. “Il s’agit de leur permettre de rester ou de redevenir lecteurs grâce notamment à des ouvrages imprimés en gros caractères. Nous proposons une sélection de 80 livres environ. Des ouvrages de notre bibliothèque mais aussi prêtés par le SPAC (service de prêts aux collectivités) de la Bibliothèque municipale.” La distribution des



livres s’effectue soit au domicile des personnes, “en frappant à leur porte”, soit sur le lieu de vie de l’établissement “ce qui leur permet aussi de sortir de chez elles et de favoriser les rencontres”. En fonction des demandes, d’autres supports pourraient également être proposés comme des revues, des livres enregistrés...

**Contact : 56 rue de la Ripossière. Tél. 02 40 75 37 23. Mail : [expression-livre@wanadoo.fr](mailto:expression-livre@wanadoo.fr)**



## SYMPA

### Des vaches écossaises sur les bords de Sèvre

**Trois vaches écossaises** de race Highland Cattle ont été installées début avril sur les prairies humides des bords de Sèvre, en amont du pont de la Morinière. De petite taille, ces animaux au long poil d’une belle couleur rousse et aux longues cornes, très rustiques, sont parfaitement adaptées

au pacquage sur prairies humides, telles qu’il en existe dans leurs highlands d’origine. Elles remplaceront avantageusement les girobroyeuses utilisées par le service des espaces verts (Sève) pour la tonte de ces prés dont le foin n’intéresse plus guère les agriculteurs. En plus de paître, ces grosses bêtes ont aussi l’intérêt de piétiner le sol et donc d’aider à l’enfouissement des graines, explique-t-on au Sève. Ces trois premiers animaux seront rejoints ultérieurement par quelques vaches nantaises, une race sauvée de la disparition voici quelques années, également parfaitement adaptée à la vie en milieu humide.



ÎLE DE VERSAILLES

# Un ancien quartier d'artisans transformé en **jar**

Créée artificiellement lors des travaux du canal de Nantes à Brest, l'île de Versailles a longtemps été lieu de résidence et siège d'une activité artisanale et commerciale, avant d'être transformée, durant les années 80, en jardin à la Japonaise.

**C'**est en 1831 qu'est née l'île Versailles qui portait alors le nom de Barbin, du nom du village situé un peu plus loin sur les bords de l'Erdre, à quelques encablures de Nantes. L'île est née de l'amoncellement des gravats liés au creusement du canal de Nantes à Brest. C'est en 1844, que le roi Louis-Philippe 1<sup>er</sup> autorise la mise en vente de ce terrain communal. Le premier acquéreur, un fabricant de liqueurs, M. Le Romain, la cède rapidement à un certain Le Gall. Jusqu'en 1878, l'île sera désignée par le patronyme de ce vendeur de bois, qui y construit des hangars pour stocker la marchandise, avant que ne lui soit préféré, et ce définitivement, le nom du quai tout proche : Versailles.





L'île de Versailles au début du siècle : "un quartier populaire avec beaucoup d'artisans."

# ans din japonais

## Un quartier populaire

Avec l'Erdre navigable depuis le creusement du canal, l'ensemble du quartier se développe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Tanneurs, bouchers, charpentiers, teinturiers et commerçants s'installent entre le Port-Communeau et le Pont-Morand. Sur les quais, résident aussi ouvriers, marinière, glaciers... Des entreprises s'implantent à proximité. Parmi elles : la manufacture de meubles Leglas-Maurice, au 41 quai de Versailles, les établissements Paul Ruf, spécialisés dans la brosse, l'empaillage de coussins, au 37, la tannerie Vincent et fils, qui déménage là en 1880, sans oublier la manufacture de chaussures Henri Suser, installée sur l'emplacement actuel du collège et lycée St-Stanislas...

Alors que le quartier se développe, la physionomie de l'île évolue. L'habitat, en bois et en dur, s'étend avec notamment les ateliers installés au bord de l'eau comme le chantier naval Rondet ou la tannerie Gendrot. Sur l'île, en 1881, vingt et un habitants y sont recensés, dont un sabotier, un charpentier, un sculpteur, un commis domestique, une dame louant des canots et une blanchisseuse, cette dernière employée sans doute sur l'un des bateaux-lavoirs amarrés à proximité.

## "Coup de cœur"

Un siècle plus tard, le quartier n'a pas perdu son âme ouvrière et artisanale. L'un des anciens habitants de l'île, Louis Lecasble, se souvient de "ce quartier

populaire, avec beaucoup d'artisans." Arrivé de Pont-Saint-Martin en 1969, avec sa femme et leurs quatre enfants, il a "tout de suite un coup de cœur" pour la maison mise en vente par la famille Rondet : 200 m<sup>2</sup> de surface au sol, avec accès à l'Erdre. "À la place de l'actuel restaurant, il y avait un marchand de charbon. Là-bas, un grand atelier de menuiserie de charpente. Un tourneur sur métaux. Un peintre en bâtiment. Un poissonnier. Un ancien sabotier. Le père Eugène, un mécanicien qui avait son atelier", énumère-t-il, s'attardant sur la figure de Mémé Cacahouète, "qui habitait, sur l'île, dans un vieux tramway, et vendait ses cacahouètes au stade Marcel-Saupin et à la Foire de Nantes." On venait s'y promener ou pêcher.

→ “Les quais étaient très sauvages, avec beaucoup de végétation. C’était plein de poules d’eau, qui venaient manger à la porte des maisons.” Les bateaux de l’Erdre stationnaient alors à l’entrée de l’île, près du pont, unique voie d’accès pour les habitants et leurs véhicules, et d’où, au 19<sup>e</sup> siècle, des feux d’artifices étaient tirés, lors de la fête de l’Erdre. “C’était comme un petit quartier. En riant, on disait : On fait partie de l’île de Versailles. Ça faisait très noble.”

### Jardin public, avec ses points de vue délicieux

Cependant, l’île se vide inexorablement de ses habitants. “Petit à petit, des personnes sont décédées, d’autres sont par-



Les entrepôts de l’île.

ties. Bout par bout, cela s’est vendu.” En 1979, Louis et sa famille déménagent, pas très loin, quartier Saint-Félix. “Beaucoup de gens ont regretté l’île d’alors, comme cette dame, croisée récemment, qui venait y pique-niquer sous les arbres.” Rachetée par la ville en 1983, elle sera, à l’instigation des architectes nantais Dulieu, Breton, Cormier et Dudon, et du paysagiste Soulard, aménagée en jardin japonais, inauguré en septembre 1987. Aux prémices de l’histoire de l’île, en 1835, le médecin nantais Ange Guépin et son collègue Eugène Bonamy écrivaient : “C’est là qu’il conviendrait d’établir un jardin public comme tout le monde en rêve, avec ses points de vue délicieux, ses ombrages épais, ses mystérieux asiles et ses grandes salles de danse.” Depuis une quinzaine d’années, c’est (presque) chose faite.

ISABELLE CORBÉ



“ En riant on disait que l’on faisait partie de l’île de Versailles. Ça faisait très noble”, se souvient Louis Lecable, un ancien habitant.

## La deuxième vie du dernier bateau-lavoir

Les travaux de comblement de l’Erdre durant les années 30, les bombardements de la ville pendant la seconde guerre mondiale, et, surtout, l’apparition vers 1950 de la machine à laver : les bateaux-lavoirs ont

progressivement quitté les bords de l’Erdre, alors que le métier de lavandière disparaissait. Tous ont disparu, partis à la casse. Sauf un. En 1968, lorsque Patrick Lemasson arrive à Nantes, il rachète l’embarcation à Michel Raymond, employé dans un cabinet d’architecture et peintre, qui avait tenté d’y faire vivre une académie de peinture. Un rachat qui s’apparente à un



sauvetage, “sinon, elle aurait terminé à la casse”. Ce programmateur de chansons de plusieurs MJC dans l’Ouest va en faire un café-théâtre. Inauguré en novembre 1968, le Bateau-lavoir doit s’éloigner de l’île de Versailles, pour un emplacement plus approprié, qu’il n’a jamais quitté depuis, boulevard Van Iseghem. Jusqu’en 1978, chanteurs et poètes vont s’y produire, parmi lesquels Mouloudji, Paco Ibanez, Marc Ogeret, Patrick Couton, Hélène et Jean-François, devant une salle pouvant accueillir une centaine de spectateurs. Sans doute appelé le Sainte-Anne - “j’ai retrouvé un battoir, avec cette inscription dessus”, il aurait, du fait de son toit en ardoises, été construit à Ancenis, “les autres, avec le toit en zinc” étant fabriqués à Nantes. Le passage des sablières provoquant des vagues, il prenait l’eau et s’abîmait : en 1971, le Bateau-lavoir a été posé sur une barge, définitivement sauvé.



La cité de Port-Durand en construction.

PORT-DURAND

# La nostalgie des pionniers

**Inaugurée il y a près d'un demi-siècle, la cité Port-Durand, aujourd'hui en réhabilitation, a fédéré ses habitants autour des valeurs de solidarité et d'entraide. Retour sur images avec une femme dont la vie est indissociable de celle de son quartier, Suzanne Barbanchon.**

**D**epuis qu'elle s'est installée en 1957 dans cette cité d'urgence initiée par l'abbé Pierre, Suzanne, comme l'appellent tous les locataires, s'est largement imprégnée de l'engagement social et solidaire du plus populaire des Français. Native de Saint-Lô, ville entièrement détruite par la guerre, elle a rejoint son époux parti travailler à Nantes dans le bâti- ➔

Nantes au quotidien

## HISTOIRES DE QUARTIER

ment. Après quelques mois passés dans un meublé, la famille pose ses bagages dans cette cité jardin du nord-est de la ville, inaugurée fin 1955 : "C'était au bout de tout, en pleine campagne. Des vignes, des carrières, des bois. Après, il n'y avait plus rien que la rivière (L'Erdre) et la nature." La maison est de plain-pied, mitoyenne, prolongée par une bande de terre, comparable à celles situées à gauche et à droite. Au bout de leur jardin, les familles bâtiront de petits appartements : "Le logement était un T2 classique. Le toit était un hourdis, les murs en parpaing brut, le sol en ciment. C'était petit, mais nous étions heureux d'avoir un chez nous." Suzanne Barbanchon y élève ses cinq enfants plus une petite fille recueillie. "C'était une organisation très rationnelle. Les gamins dormaient par deux. L'entrée hébergeait les garçons dans des lits tiroir. On avait installé des casiers pour leurs affaires. Le bac à évier servait à la fois à la vaisselle et à la toilette. On baignait les enfants tous ensemble, avec de l'eau qu'on faisait chauffer sur la cuisinière à charbon."

### "Je ne partirais pour rien au monde"

Au fil du temps, l'époux de Suzanne, trop tôt disparu, repousse les murs pour agrandir le champ de vie familial. Une véranda et une pièce gagnée sur le jardin agrémentent une maison désormais parquetée. Le papier apparaît sur les murs. "Quand nous nous sommes installés, j'étais certaine

que c'était du provisoire, aujourd'hui, je ne partirais pour rien au monde". Un cri du cœur repris par Georgette Chaigneau, dernier témoin de l'inauguration de la cité. Sa maison et son jardin, situés à quelques

numéros de ceux de Suzanne, respirent la coquetterie. Elle y vit depuis le 5 décembre 1955 : "Avec mon mari, nous venions suivre l'évolution des travaux. Nous avions hâte d'y être, mais nous étions également persuadés de ne pas rester là longtemps. Et puis, on a élevé nos six enfants dans deux pièces, améliorées, agencées. Et même si je ne fréquente pas beaucoup les autres habitants, je me suis toujours sentie tranquille et je n'ai jamais eu envie d'aller voir ailleurs." Le même sentiment unit les deux femmes, mais Suzanne Barbanchon s'est très vite investie dans la vie de sa cité. "Les gens ne sont jamais entrés beaucoup les uns chez les autres. On était souvent dehors, notamment les enfants, très

**Suzanne Barbanchon, une femme totalement investie dans l'histoire de son quartier.**





L'opération de réhabilitation engagée depuis mai 2002 s'achèvera en milieu d'année.

nombreux dans chaque famille. Après l'école, on leur donnait du pain et du chocolat, on sortait un baby foot et ils jouaient devant la maison, quand ils ne descendaient pas construire des cabanes dans les arbres au bord de l'Erdre. Ici, tout le monde s'est toujours tutoyé, employés, ouvriers, instituteurs. On se sent en confiance. Surtout,

il règne une vraie vie de quartier une solidarité et un esprit d'entraide qui n'ont jamais faibli au gré des déménagements." Et cette ancienne aide professionnelle dans les écoles maternelles en est l'aiguillon.

Dès 1961, elle préside l'association de défense des locataires de Port-Durand, cherchant toujours à préserver les intérêts et les conditions de vie de ses pairs, multipliant réunions et rendez-vous, notamment avec l'abbé Pierre rencontré à plusieurs reprises : "Ah, j'en ai fait des kilomètres pour défendre ma cité", lâche-t-elle, émue. Bien que marquée par plusieurs drames familiaux, Suzanne Barbançon a toujours privilégié les autres "je ne sais pas penser à moi", orchestrant des quêtes au bénéfice des plus démunis, rédigeant les courriers de ceux qui n'y parviennent pas, préparant les repas d'une voisine immobilisée...

#### Le temps de la réhabilitation.

En 1998, elle joue un rôle essentiel dans le grand virage actuellement négocié par Port-Durand : "Il y avait de gros soucis avec le gaz et l'électricité. On arrivait à un moment charnière en terme de vétusté. J'ai fait le tour des locataires en leur demandant s'ils souhaitaient partir, modifier ou rester. Personne ne voulait s'en aller."

C'est alors la préparation puis la mise en chantier du plan élaboré par Nantes Habitat et caractérisé par la réhabilitation de 43 logements et la démolition de 13 autres qui laisseront place à 9 nouvelles habitations, du T3 au T6.

L'opération est longue, globale, et elle perturbe forcément une partie de ceux qui vivent là depuis des décennies et ont déjà connu la construction du périphérique et de la Beaujoire. "Là, reprend Suzanne Barbançon, il s'agit de leur chez eux. Et ils y sont tellement habitués qu'ils ont parfois l'impression d'être un peu violés. Alors, il faut leur expliquer que ces ouvriers, qui refont les canalisations d'eaux usées et les toits et qui restructurent des maisons, leur offriront plus de confort et de sécurité."

Suzanne, elle même, ne cache pas son trouble en nous faisant visiter la maison spacieuse, entièrement carrelée, dans laquelle on pose des convecteurs et du papier mural, en vue de son installation d'ici quelques mois : "Je suis mi figue, mi raisin. D'un côté, je suis consciente que je serai bien ici. De l'autre, je ne veux pas voir le moment où on abattra la véranda de la maison où j'ai vécu les trois quarts de ma vie..." Mais la femme de combat reprend le dessus pour conclure : "On va avoir une salle festive, un terrain de boules, des bancs. Je vais faire semer des graines par les enfants de la cité qui verront les fleurs pousser avec eux. Ce sera bien..."

JACQUES CHANÉAC